

Christine Delory-Momberger*

La recherche biographique en éducation en France

La présente contribution se donne pour objet d'éclairer les enjeux actuels de la recherche biographique en éducation en France. Définir les enjeux de la recherche biographique en éducation, c'est d'abord resituer celle-ci dans ses origines et son développement avant d'en dessiner le cadre épistémologique et méthodologique.

Origines et développements de la recherche biographique en éducation

Dans l'espace francophone, la recherche biographique en éducation est un courant récent de recherche dont l'origine est liée au mouvement des histoires de vie en formation. Ce dernier s'est développé à partir des années 1970 dans le milieu de la formation des adultes et de la formation continue, donc à l'écart ou en parallèle de la formation académique. L'idée propre à ce courant de formation par les histoires de vie, idée maintenant largement répandue, est que « faire l'histoire de sa vie » permet d'accéder à son histoire de formation, et que cette appropriation de son histoire de formation ouvre à la personne un espace de formabilité, c'est-à-dire un horizon ou un avenir de formation possible.

L'évolution vers la recherche biographique s'explique par un ensemble de raisons qui peuvent être rapidement évoquées. La première tient à la reconnaissance du rôle du récit biographique dans la construction individuelle et dans la manière dont les individus s'inscrivent dans l'espace social. La seconde raison est liée aux usages du récit de soi dans les sociétés contemporaines et à la *condition biographique* qui caractérise aujourd'hui la nature du rapport entre individu et société¹. Pour les individus de la modernité avancée, le récit n'appartient plus seulement à l'espace du privé, il passe résolument dans la sphère publique, il devient un instrument essentiel de la médiation, de la reconnaissance, de la

* Professore di scienze dell'educazione presso l'Università della Sorbona Paris Nord.

¹ C. Delory-Momberger, *La condition biographique. Essais sur le récit de soi dans la modernité avancée*, Téraèdre, Paris 2009.

contrepartie sociale. La troisième est de nature plus institutionnelle : elle tient, d'une part, à la préoccupation de rejoindre une discussion internationale où la « recherche biographique » aurait sa place aux côtés de la *Biographieforschung* allemande et de la *Biographical Research* anglo-saxonne et, d'autre part, à la volonté de se donner les moyens d'une reconnaissance et d'une divulgation de ce courant de la recherche biographique.

La recherche biographique en éducation

Comment les individus deviennent-ils des individus ?

Le projet fondateur de la recherche biographique est de répondre à une des questions centrales de l'anthropologie sociale, qui est celle de la *constitution individuelle* : comment les individus deviennent-ils des individus ?

Saisir l'expérience de l'être social singulier

Dans ce cadre très large, l'objet de la recherche biographique est d'explorer les processus de genèse et de devenir des individus au sein de l'espace social, de montrer comment ils donnent une forme à leurs expériences, comment ils font signifier les situations et les événements de leur existence. Et conjointement, comment les individus, par les langages culturels et sociaux qu'ils actualisent – langages pris ici au sens très large : *codes, répertoires, figures de discours ; schémas, scripts d'action*, etc. –, contribuent à faire exister, à produire et reproduire la réalité sociale. Dans cet interface de l'individuel et du social qui sont dans un processus incessant de production réciproque, l'espace de la recherche biographique est de rendre compte de la relation singulière que l'individu entretient par son activité biographique avec le monde historique et social et l'étude des formes construites qu'il donne à son expérience. Pour le dire de manière plus synthétique, l'objet visé par la recherche biographique, à travers ces processus de *genèse socio-individuelle*, est *l'étude des modes de constitution de l'individu en tant qu'être social singulier*².

Analyser l'activité biographique

La recherche biographique se différencie d'autres d'approches disciplinaires en ceci qu'elle introduit la *dimension du temps*, et plus précisément de la *temporalité biographique* de l'expérience et de l'existence. La posture spécifique de la recherche biographique est de montrer comment l'inscription forcément singulière de l'expérience individuelle dans un *temps biographique* est à l'origine d'une perception et d'une élaboration particulière des espaces de la vie sociale.

² C. Delory-Momberger, *Biographie et éducation. Figures de l'individu-projet*, Anthropos, Paris 2003; Id., *Histoire de vie et recherche biographique en éducation*, Anthropos, Paris 2005.

L'activité biographique n'est pas cantonnée au seul *discours*, aux seules formes orales ou écrites d'un verbe réalisé, mais relève d'abord d'une attitude mentale et comportementale, d'une forme de compréhension et de structuration de l'expérience et de l'action, s'exerçant de façon constante dans la relation de l'homme avec son vécu et avec le monde qui l'entoure. Le recours aux termes de *biographie* et de *biographique* pour désigner, non pas la réalité factuelle du vécu mais le champ de *représentations* et de *discours* selon lesquels les êtres humains construisent la perception de leur existence et se la rendent intelligible souligne combien cette compréhension narrative de l'expérience ressortit à une *écriture*, c'est-à-dire à un mode d'appréhension et d'interprétation du vécu ayant sa dynamique et sa syntaxe, ses motifs et ses figures. Les néologismes (*se*) *biographier* et *biographisation* marquent le caractère processuel de l'activité biographique et renvoient à toutes les opérations mentales, comportementales, verbales, par lesquelles l'individu ne cesse d'inscrire son expérience et son action dans des schémas temporels orientés et finalisés.

Reconnaître le fait biographique en lui-même

Ce que cette approche fait apparaître, c'est la dimension autant *socialisante* qu'*individuelle* de l'activité biographique, le rôle qu'elle exerce dans la manière dont les individus se comprennent eux-mêmes et se structurent dans un rapport de co-élaboration de soi et du monde social³. Le *biographique* pourrait ainsi être défini comme l'interface qui permet à l'individu, dans les conditions de son inscription socio-historique, d'intégrer, de structurer, d'interpréter les situations et les événements de son vécu. L'activité de *biographisation* apparaît comme une *herméneutique pratique*, selon laquelle l'individu construit les formes et le sens de ses expériences au sein du monde historique et social. Dès lors, la recherche biographique s'attache prioritairement à prendre en compte le *fait biographique* lui-même, à en définir l'espace et la fonction dans le rapport de l'individu et du social, à en interroger les multiples dimensions – anthropologique, sémiotique, cognitive, psychique, sociale – aux fins d'aider à mieux comprendre les liens et les processus de production et de construction réciproque des individus et des sociétés.

Implications éducatives et formatives de la recherche biographique

Quel rapport de ces processus de construction socio-individuelle aux processus d'éducation et de formation ? La recherche biographique en éducation fonde son approche sur la relation étroite entre *formation* et *biographisation*, entre *apprentissage* et *expérience* : tout parcours de vie est un parcours de for-

³ P. Alheit, E. Hoerning, (care of), *Biographisches Wissen. Beiträge zu einer Theorie lebensgeschichtlicher Erfahrung* Campus, Frankfurt – New York 1989; E. Hoerning, *Biographische Sozialisation*, Lucius & Lucius, Stuttgart 2000.

mation, en ce sens qu'il organise temporellement et structurellement les expériences de l'existence dans le cadre d'une *histoire* ; tout apprentissage, formel ou informel, s'inscrit dans un parcours individuel (dans une *biographie*) où il trouve sa forme et son sens en relation avec un ensemble construit de savoir-faire et de compétences.

L'activité de biographisation se présente comme un processus généralisé de *formation de l'être individuel* : par la biographisation, nous ne cessons de *donner forme* à notre expérience et à notre existence au sein de l'espace social, nous ne cessons de travailler à *former* en nous, selon la formule de Alheit et Dausien⁴, « le monde intérieur du monde extérieur ». Au-delà des domaines institués de la formation et de l'éducation, c'est tout ce qui fait « l'établissement humain », c'est, pour reprendre les mots de Lucien Sève, « l'ensemble des processus biographiques à travers lesquels l'*individu* de l'espèce humaine devient psychiquement sociétaire du genre humain »⁵ qui constitue l'espace dévolu à la recherche biographique, dès lors que celle-ci se donne pour tâche d'en appréhender l'expérience subjective. Dans ce sens, la recherche biographique conçoit la formation comme une des dimensions constitutives du fait et du devenir humains. À ce titre, et presque par définition, la dimension de la formation est toujours présente parmi les objets de la recherche biographique : dans l'espace social et dans le temps de l'existence, il s'agit toujours de comprendre comment se forme et se construit l'*être social singulier*.

Dès lors, pour la recherche biographique, la notion d'*éducation* doit être entendue dans un sens très large qui recouvre toutes les formes de l'expérience formative et éducative : dimension globale du développement individuel dans l'espace familial et social, scolarisation et formation initiale dans les institutions d'enseignement (école, collège, lycée, université), expériences de formation et d'apprentissage rencontrées dans l'activité professionnelle et dans la vie sociale en général, environnements et médiations socioculturels, etc. Ce sont donc toutes les expériences, tous les espaces, tous les types de formation et d'apprentissage, formels, non-formels et informels, se déployant tout au long de la vie (*lifelong learning*) et dans tous les secteurs de la vie (*lifewide learning*) qui sont concernés par la notion d'*éducation* telle que l'entend la recherche biographique.

La construction partagée d'un savoir de l'humain

Les récits biographiques contribuent à constituer une connaissance *en situation*, une compréhension *de l'intérieur* des vécus humains. Ils font accéder à la manière dont des acteurs singuliers vivent, pensent et agissent leurs vies dans les contextes qui sont les leurs ; contre les discours dominants et les savoirs hégé-

⁴ P. Alheit, B., Dausien *Die biographische Konstruktion der Wirklichkeit. Überlegungen zur Biographizität des Sozialen*, in E. Hoerning, *Biographische Sozialisation*, Lucius & Lucius, Stuttgart, 2000, pp. 257-284.

⁵ L. Sève, *Penser avec Marx aujourd'hui*. Vol. 2, *L'homme?*, La dispute, Paris 2008, p. 105.

moniques, ils font advenir « le point de vue du sujet » et les types de savoir qu'il élabore au fil de son expérience : un savoir qui se construit toujours dans une localité historiquement, socialement, et sémiotiquement située et qui renvoie – pour reprendre un terme de Donna Haraway – à la perspective « incorporée » des lieux, des conditions et des points de vue à la fois collectifs et singuliers d'où il est parlé. Le savoir compréhensif auquel vise la recherche biographique ne peut être le fruit que d'une *construction partagée*. Il ne peut s'édifier que dans une démarche de recherche impliquée dans laquelle sont engagés ensemble les chercheurs et les personnes ou les groupes *sur/avec* lesquels ils enquêtent, les uns et les autres vivant, agissant, parlant, construisant en commun ce qui constitue *entre eux* l'entreprise de connaissance. Dans ce sens, la recherche biographique est toujours le lieu d'un double espace heuristique : celui du chercheur et de l'objet de sa recherche, mais aussi celui de l'acteur-narrateur appelé, à travers le récit auquel il est invité, à mettre en œuvre un travail d'investigation et de mise en forme de son expérience. Cette préoccupation de la « formation humaine » donne à la recherche biographique une responsabilité particulière, qui n'est pas seulement d'ordre scientifique mais aussi éthique et politique. Si la « parole de soi », sous tous ses registres et dans toutes ses variétés, constitue le matériau privilégié d'un savoir (auto)biographique, elle est aussi le vecteur par lequel les êtres humains accèdent à un savoir et à un pouvoir d'eux-mêmes qui les mettent en capacité de se développer et d'agir en tant que « sujets » au milieu des autres et au sein de la cité. La recherche biographique ne peut manquer d'être interpellée par la très inégale répartition sociale et géographique des ressources directement liées à la capacité des personnes d'élaborer et de faire entendre sur elles-mêmes un langage *recevable*, d'accéder aux moyens d'expression et d'affirmation qui les feront socialement et politiquement reconnaître. De telles questions renvoient la recherche biographique à ce qui constitue la dimension éthique de sa démarche, à savoir la préoccupation d'éclairer les conditions sous lesquelles la parole de soi peut constituer pour le sujet un vecteur d'appropriation de son histoire et de son projet et contribuer ainsi à une perspective « émancipatrice » des personnes et des groupes humains.